

Audience du 16.01.2012	Notes d'audience - Troisième Chambre Correctionnelle Affaire n° 10/00611 Audience du 3 Novembre 2011 et suivants
------------------------	--

Audience ouverte à 14 heures

Me LEVY : ce qui est important c'est ce qui se passe dans la salle d'audience mais on ne peut pas tenir compte de ce qui se passe à l'extérieur, la dépêche d'aujourd'hui titre un procès qui n'avance pas ; je souhaiterais éclairer les lecteurs et toutes les personnes qui assistent aux audiences ; le journal se lasse de la bataille des experts qui fait oublier l'essentiel à savoir les 31 morts, les blessés, les entreprises sinistrées ; si le procès donne l'impression de s'enliser, ce n'est pas vrai, d'autant que la défense a abusé de ses droits en multipliant les expertises. La recherche de la vérité sur la cause de l'explosion passe par l'examen de questions techniques qui ne peuvent être traitées à la sauvette, je voudrais dire pour les parties civiles que les causes de l'explosion s'achèvent, la recherche de la faute commence et que la justice doit être sereine, prendre son temps pour un débat contradictoire entre les parties et que les décisions qu'elle rendra ne soit pas critiquables.

Maître SOULEZ LARIVIERE : la défense n'a fait qu'user des droits de la défense et depuis 10 ans nous sommes engagés dans l'essai de la découverte de la cause de cette tragédie et malheureusement nous ne l'avons pas trouvée, notre rôle est de discuter des charges nous sommes dans une épure judiciaire et nous ne pouvons pas en sortir.

Maître MONFERRAN : sans être sensible aux articles écrits je voudrais rappeler que penser aux victimes c'est ce que nous avons fait et continuons à faire et continuons d'indemniser les victimes sans jamais soulever aucune difficulté.

Auditions de M. BERGUE et de M. LEFEBVRE

M. BERGUES :

* sur l'effet cruciforme : les deux rapports de M. LEFEBVRE ont été versés en 2006 et n'ont jamais évoqué l'effet cruciforme comme je l'ai indiqué au juge d'instruction en septembre 2006, Il a fallu attendre 2009 pour que M LEFEBVRE en parle et la seule référence de M. LEFEBVRE est le manuel de 1970 mais rien de scientifique, pourtant effet constaté dès les premières constatations. Le CEA de Gramat a les ordinateurs les plus puissants du monde, il est le centre référent sur le plan détonique, nous sommes qualifiés pour quantifier l'effet cruciforme.

M.LEFEBVRE : je ne remets pas en cause les références du centre de Gramat, mon seul souci je n'ai pas les deux rapports de 2006 ; je suis surpris d'entendre que ces rapports ne mentionnent pas d'effet cruciforme ; je reprends la littérature d'un scientifique allemand qui a traité cet effet cruciforme ; il est possible que le terme cruciforme ne soit pas écrit mais parle d'effet en forme allongée donc critique légère ; J'ai travaillé avec un document militaire français alors que d'habitude je travaille avec des références anglo saxonnes mais c'est évident que c'est ancien et j'ai des publications récentes, je ne les ai pas découvertes avant l'explosion d'AZF.

M. BERGUES :

* sur le creusement du cratère : M. LEFEBVRE a dénaturé mes explications, je maintiens que les effets s'éjectent de part et d'autre, M. LEFEBVRE n'a parlé que de l'est négligeant le reste donc je maintiens le creusement du cratère à partir du point d'initiation.

M. LEFEBVRE : je ne pense pas avoir nié ni les projections ni les soulèvements à l'ouest mais plus d'effets à l'est ; j'ai repris les plans de M. SOMPAYRAC ; une mise en détonation progressive avec qualité de la détonation en surface je ne le nie pas mais il faut rester logique si l'explosion démarre à l'extrémité est du box, il faut un continuum pour faire détoner le tas principal, la détonation doit être forte mais elle ne peut pas présenter le profil du cratère présenté par M. BERGUES.

M. BERGUES :

* sur la Tour de Prilling, il y a des restes en haut de la cage d'escalier orientée sud ouest, cohérence avec résultats expérimentaux pour ne pas prendre en compte cette tour de Prilling, ce n'est pas primordial,

M. LEFEBVRE : les photos parlent d'elles mêmes, M. BERGUES a dit que ce n'est pas le point principal c'est pour cela que l'amorçage se fait à l'est c'est l'élément qui est le plus avant.

M. BERGUES : j'ai répondu sur ce point en septembre 2006 au Juge d'Instruction.

M. BERGUES :

* sur l'effondrement du bâtiment 17 bis, profil de M. SOMPAYRAC était le départ du profil AB de son rapport de 2002 et 2006 donc j'ai constaté l'endommagement de la branche arrière en raison de la forme allongée de l'importance de la charge.

M. LEFEBVRE : ce n'est pas possible que l'expertise de M. BERGUES ne l'ait pas constaté mais j'ai dit que je ne l'avais pas exploité, c'est un point particulier du à la queue de l'effet cruciforme, c'est une de ses conclusions importantes, effet est-ouest, quelle a été son intensité. Pourquoi n'a t on pas évalué cette pression, aucune donnée sur l'effet cruciforme à courte distance, il manque une carte chiffrée des effets cruciformes, je ne vois aucun chiffre dans l'expertise, .n'explique pas pourquoi onde effet réduit à l'est.

M. BERGUES :

* sur le convoyeur : si l'explosion partait du centre du tas, le convoyeur aurait été rejeté par la surpression de la masse détonante à l'est et si à l'ouest aurait été davantage détruit, le convoyeur a été retrouvé à l'ouest de sa position d'origine du à l'effet de succion, M. LEFEBVRE omet de dire que l'effet est très renforcé dans certaines directions, en contradiction avec la réalité du terrain.

M. LEFEBVRE : je ne vois pas ce que je peux dire de plus, je ne suis pas d'accord avec ce principe de succion,

M. BERGUES : la branche avant vecteur de vitesse des gaz est de 5700m/s, mais à l'arrière c'est plus faible 1.700 m/s

M. LEFEBVRE : non, image en arrière 3.700 m/s

M. BERGUES : à la fin 1.700 m/s ; on a une charge qui se déplace vite vers l'avant

M. LEFEBVRE : on a une zone plus petite à l'est sur la photo, les autres cotés ne sont pas au même moment de la propagation de l'onde. Si on veut comparer, si on laissait courir le temps l'image de droite ressemblerait petit à petit à celle de gauche. On est toujours en train d'éjecter donc où est la succion ; tant que la vitesse n'est pas négative à gauche pas de succion.

M. BERGUES :

* sur la largeur du coup de hache : selon M. LEFEBVRE la largeur serait égale à la longueur du tas principal, je n'ai jamais observé le coup de hache avant, la branche nord du coup de hache a été repérée sur le terrain par nos experts, le point d'origine des endommagements appelés épicerne est localisé au barycentre ; pour les branches nord- est-sud, M. LEFEBVRE a dit qu'elles correspondent aux relevés de M. SOMPAYRAC, il en est différent avec les branches est et ouest. Je me suis posé la question pourquoi M. LEFEBVRE parle toujours du tas principal et jamais du box c'est incompréhensible ; le coup de hache largeur égal à longueur du tas est contesté par la communauté scientifique de la détonique

M. LEFEBVRE : je suis étonné en disant que le coup de hache est perpendiculaire à l'axe de la charge. Ce qu'il aurait fallu c'est connaître où il se situe et sa largeur, d'évaluer tel bâtiment détruit et on aurait pu effectuer une quantification correcte ce n'est pas assez de regarder la destruction. On n'a que des images on n'a pas de mesures. Le coup de hache se situe plus vers le nord. M. BERGUES a dit sous le flanc mais, ce n'est pas démontré. Il suffit de voir la littérature qui dit où commence et termine le coup de hache en matière de forme allongée. Le point principal absence de mesures.

M. BERGUES : c'est une littérature bien documenté sur l'effet aérien.AZF combinaison effets aériens et effets latéraux. Quand couplage effet de souffle et d'éclat, cela se limite aux accidents.

M. LEFEBVRE : si on regarde toute la littérature de M. ELTZ, il a mis toute une série de plots avec des projectiles et comment ils se comportent.

M. BERGUES : effet des ondes aériennes sur les cibles de M. ELTZ, on ne creuse pas de cratère ;

M. BERGUES :

* sur les projections des piliers métalliques : principe trouvé par M. LEFEBVRE, il effectue une localisation fausse lorsqu'un cratère se crée, les matériaux sont éjectés perpendiculairement aux parois du cratère, cela ne démontre rien.

M. LEFEBVRE : les piliers n'ont pas été éjectés perpendiculairement au cratère et sont dans une diagonale et c'est indépendant de l'effet cruciforme, la charge a détonné à l'intérieur de ces piliers.

M. BERGUES : je ne suis pas choqué la projection tout autour de l'explosion, rien de particulier.

M. BERGUES :

* sur le cratère IGN - M. SOMPAYRAC : la vue de M. KASSER ne fait pas apparaître un tel monticule, les relevés faits par SOMPAYRAC ne font pas apparaître un tel monticule mais simplement un relèvement de la dalle en béton, s'il y avait un monticule présent et visible M. SOMPAYRAC l'aurait repéré et représenté sur un plan, aucune photo ne fait apparaître un tel monticule, il n'existe qu'un seul cratère cohérent, celui relevé par M. SOMPAYRAC

M. LEFEBVRE : M. KASSER a pris des photos aériennes après l'explosion, elles sont plus objectives et a fait un profil qui va plus loin que la dalle, celui de M. SOMPAYRAC s'arrête avant la dalle.

M. BERGUES :

* sur la simulation numérique du cratère : la simulation unique que M. LEFEBVRE présente lui permet de dire que le point d'initiation n'a pas d'incidence sur la forme du cratère ; on n'est loin de la configuration du cratère AZF, on ne connaît pas les dimensions, la nappe phréatique est à 30 mètres selon la simulation or elle est à 3 mètres. Il a mélangé deux cas différents, il ne simule pas le box et donc ne peut pas évaluer la masse linéaire. Et les effets de la masse linéique d'explosifs Il a critiqué la géométrie de M. ASKINS, validée par la commission d'enquête interne. Or il a utilisé la même géométrie en 2009 et 2011, donc pas de cohérence, c'est de la simulation et pas de la détonique.

M. LEFEBVRE : je suis d'accord avec M. BERGUES, je n'ai jamais présenté cette simulation comme étant proche d'AZF ou du NA ; j'ai montré cette simulation pour mettre en parallèle que la cratérisation est une empreinte verticale, j'ai mentionné un temps infiniment long entre la détonation et le creusement du cratère ; les simulations sont difficiles et je me demande pourquoi le centre de Gramat ne l'a pas fait.

Le Président : qu'est ce qu'une simulation phénoménologique ?

M. LEFEBVRE : le phénomène est le même, il n'y a pas de différence dans le cratère mais les chiffres sont importants.

M. BERGUES :

* sur les tests de cratérisation et les pentes : il manque des précisions sur les tirs, il n'y a pas de résultat pour les tirs 8 et 9, ce sont les seuls représentatifs du sol AZF partiellement saturé en eau du fait de la présence de la nappe phréatique, la masse utilisée dans la présentation est plus faible que celle des alluvions de la Garonne, le contenu du rapport n'est pas suffisant ; les pages 24, 25 et 26, profils longitudinaux, cette insertion est totalement fautive, les conclusions sont prématurées et osées, M. LIBOUTON ne répond pas aux aspects scientifiques de la détonique, il n'y a pas de démonstration sur la cause du caractère aléatoire.

Je reproche :

- les échelles relativement faibles,
- le sable gras de maçon, un sable de rivière aurait été plus adapté

- aucune simulation du box et détonation des matières présentes loin du 221,
 - le fond de la charge explosive du tas principal ne plaque pas au sol,
 - le rapport ne situe aucune référence
- Dans mon rapport final de 2006, je ne remets pas en cause la réalité du terrain et les travaux.

M. LEFEBVRE : la taille de l'expérience, on avait 1,8kg de masse explosive largement plus grande que les tirs qu'on nous présente, on est au dessus de cette échelle, on peut donc critiquer le tir 1/57°, le substrat était de l'aluminium, le sable est un matériau qui est du sol et si différence c'est l'aluminium, l'écart du sol AZF est plus grand que le tir que j'ai fait réaliser ; nous n'avons pas essayé de simuler la géométrie d'AZF ce n'est pas l'objectif de ce tir, l'objet de ce test, c'est d'essayer de se mettre sur un terrain réalisé mais pas avec l'aluminium pour voir comment se comportait la cratérisation. En ce qui concerne les 2 tirs par protocole avec 2 substrats différents et allumage à chaque extrémité, ce n'est pas le cas du tir 1/57°, on met le cratère en surface c'est un rapport de 1/2, l'empreinte est plus large que la largeur du tas.

M. BERGUES : si on revient sur la page 25, je ne vois pas la fidélité du fond du cratère à la géométrie de la charge explosive

M. LEFEBVRE : la pente du cratère et son fond n'est pas quelque chose qu'on découpe au ciseau, il faut essayer de faire une belle droite qui représente le fond du cratère plus ou moins horizontale, vous verrez que le fond du cratère c'est l'empreinte de la charge.

M. BERGUES : on est sur la photo de la planche 7, elle est distordue parce qu'elle aboutit à un cratère circulaire : travaux de M. NICOLETTIS, comprimé en hauteur, le processus de cratérisation est présenté comme statique alors que dynamique.

M. LEFEBVRE : c'est une approche assez phénoménologique, je peux difficilement répondre à la place de NICOLETTIS, on n'est pas loin de la réalité, c'est une approche qui ne me choque pas même si elle n'est pas parfaite

M. BERGUES : je n'ai jamais eu le rapport que M. LEFEBVRE devait produire en juin 2009, il ne parle plus des essais de 2009

M. LEFEBVRE : le Tribunal Correctionnel m'avait demandé des fiches de tirs, tous ces tirs n'ont pas été repris dans les discussions parce que la manière d'aborder le tir 24 a été différente, cela m'a été reproché, j'ai pratiqué différemment et je n'ai pas trouvé l'utilité de fournir un rapport sur ce sujet.

M. BERGUES :

* l'expérimentation sur l'effet cruciforme : M. LEFEBVRE a utilisé des tubes trop longs pour simuler le tas principal, le tas AZF est compact par rapport à ces expériences,

M. LEFEBVRE : série de tir illustratif et circonstancié dans le contrat la Grande Paroisse. Deux tirs encadrent le rapport longueur-largeur d'AZF, on retrouve des observations phénoménologiques qui peuvent être rapprochées d'AZF, l'amorçage est à l'ouest ce n'est sûrement pas à l'est.

M. BERGUES :

* projection de terre : les éjections ne correspondent pas à ceux relevés par les experts. Les zones recouvertes de poudre blanche n'ont pas pour origine les matières du 221 mais de l'effondrement des hangars à voûte béton dans lequel étaient stockés des produits blancs tel effet visible sur la dalle de béton du bâtiment 17 et peut être constaté sur les photos prises par OPJ. Le vent d'autan a dispersé les nuages de poussière de produit vers NE, les poussières blanches sont présentes au NO de leur lieu de production, les éjections côté est ne sont pas significatives.

M. LEFEBVRE : ça ne correspond aux constatations de la police judiciaire du 21 septembre et ils décrivent de manière identique Est à l'Ouest. Il n'y a pas de prélèvement qui dit urée ou nitrate, on aurait pu dire d'où cela venait. J'ai vu une photo de projection importante à l'est, elle est dans le rapport du 22 décembre.

M. BERGUES :

* sur la détonation du tas du box et création de la tétine : c'est pour moi le lieu d'origine de l'explosion, c'est un cratère important. L'excavation est consécutive à la détonation du tas.

M. LEFEBVRE : je rappelle que ce test est unique et demande son frère jumeau, le jet de matière principale est dans l'angle avant en oblique, c'est comme dans le cas d'AZF le jet se situe au NO. On est avec un test unique et des projections curieuses.

M. BERGUES :

* sur l'influence du muret sur cratère : influence négligeable voire insignifiante sur la forme du cratère et l'ensemble des résultats fait preuve d'un manque de cohérence des expertises.

M. LEFEBVRE : sur les fondations, la différence de résistance dans l'ensemble du sous-sol du 221 me semble avoir joué un rôle important, on voit un creusement qui s'est arrêté à la zone des fondations ; cette détonation se propage et les effets deviennent incommensurables, les déformations principales se sont arrêtées aux fondations.

M. BERGUES : celles toujours en place se sont celles du 224

M. LEFEBVRE : les fondations poinçonnées vers l'est sont celles du 221

Suspension à 16H10 reprise à 16H28

Me COURREGÉ : sur l'effet cruciforme à 3 branches, signe de la détonation amorcée dans le box et démarrage vers est ouest, pourquoi une illustration par un dessin et pas par un modèle ?

M. BERGUES : la simulation de cratère c'est difficile du point de vue numérique, on arrive maintenant plus aisément, en 2009 j'ai fait ce schéma pour illustrer la vidange de cratère mais pas de simulation numérique, j'ai eu à critiquer et j'ai eu à ma connaissance les simulations de ASKINS qui a utilisé un logiciel qui permet de simuler le cratère, les données sont incorrectes et le sol n'est pas comparable à AZF.

Me COURREGÉ : dans une note vous critiquez un modèle à deux dimensions alors que le cratère est à 3 dimensions ;

M. BERGUES : c'est ce qu'a fait M. LEFEBVRE, c'est en deux dimensions, j'ai privilégié les expériences aux simulations numériques, il faut s'en méfier.

Me COURREGÉ : critique très vive sur le type de simulation

M. BERGUES : je ne cautionne pas les simulations de ASKINS, ce n'est pas validé, c'est osé et faux.

Me COURREGÉ : que 3 branches car fondé sur la masse des terres et le convoyeur

M. BERGUES : la détonation s'est propagée d'est en ouest

Me COURREGÉ présente une photo

M. BERGUES : la couleur est uniforme partout, volumes négligeables à l'est.

Me COURREGÉ : aucune photo ne montre des monticules

M. BERGUES : je n'en vois pas, on voit de la terre partout sans apprécier l'épaisseur il faudrait une vue verticale

Me COURREGÉ : vous ne niez pas la branche arrière

M. BERGUES : je ne l'ai jamais nié. On voit bien les 4 branches, trois qui sont extrêmement fortes et une réduite

Me COURREGÉ : la branche arrière qui aspire le convoyeur

M. BERGUES : l'air change de sens et repart vers le point d'origine de l'explosion et aspire, phase de dépression très longue favorable à un coup de blast, la succion tire le convoyeur vers le box.

Me COURREGÉ : multidirectionnel effet de succion

M. BERGUES : chaque fois onde de dépression qui normalement est faible et importante dans le cas d'AZF en raison de l'importance de la charge

Me COURREGÉ : vous êtes d'accord avec M. LEFEBVRE, c'est un retour des 4 directions

M. BERGUES : le convoyeur n'a pas été détruit il a résisté car il n'a pas eu d'éclat et il a été aspiré vers le point central de l'explosion ;

Me COURREGÉ : c'est le fait qu'il n'a pas été détruit

M. BERGUES ; c'est cela

Me COURREGÉ : si détonation au centre du tas convoyeur rejeté vers le sud,

M. BERGUES : c'est conforme à mon rapport, la Tour de Priling a pris la branche latérale de l'effet cruciforme qui l'a faite tomber vers le sud.

Me COURREGE : l'effet cruciforme convoyeur n'est pas détruit

M. BERGUES : dirigé vers nord et nord-ouest et sud, sud-ouest

Me COURREGE : la dissymétrie du cratère

M. BERGUES : le champ de pression aérien et ce qui se passe dans le sol c'est différent; la pression qui a duré plus longtemps c'est le vent associé aux ondes de détonation qui se propagent dans le tas de nitrate ont affecté la zone du box,

Me COURREGE : c'est une autre interprétation

M. BERGUES : c'est l'expression que j'ai utilisé à l'époque, c'est au niveau de l'onde aérienne qui souffle et empêche les éjectas de se déposer dans la tétine.

Me COURREGE : comment est ce possible ?

M. BERGUES : les gaz ont soufflé, ça démarre au niveau du box

Me COURREGE : même dissymétrie et deux explications différentes

M. BERGUES : non, la dissymétrie est due aux masses plus réduites dans le box que sur le tas principal donc le creusement est moins marqué dans cette zone.

Me COURREGE : quel rapport avec la main qui creuse ?

M. BERGUES : c'est pour illustrer au tribunal, en 2009,

Me COURREGE : en quoi la forte dissymétrie est le même phénomène que la main qui creuse

M. BERGUES : ce mouvement induit des éjectas nombreux à l'ouest et rien à l'est, le rapport de juin 2002 n'était pas le final

Me COURREGE : vous avez critiqué les simulations faits par LIBOUTON et M. LEFEBVRE, mais dans aucune on ne voit le cratère plus petit que le tas de dessus ou identique

M. BERGUES : je ne comprends pas

Me COURREGE : est ce que vous trouvez logique ou pas que le cratère soit plus important que le tas qui détonne

M. BERGUES : c'est logique que le cratère chasse plus de matière

Me COURREGE : logique, que ce cratère soit plus large

M. BERGUES : c'est normal

Me COURREGE : logique, la cratérisation plus large que le tas du box

M. BERGUES : c'est normal c'est de la cratérisation

Me FORGET : effet cruciforme à 4 branches, celle de l'arrière à effet plus faible ; M. BARTH a indiqué que les photos présentées des blocs de béton qu'il pensait provenir du site à 1,6 km ; est-ce compatible avec effet cruciforme dans la distance et la localisation?

M. BERGUES : je ne pense, c'est lié au creusement du cratère, projections dans toutes les directions certaines sont parties à des distances plus grandes, lorsqu'on fait des tirs on fait des études de sécurité parfois on a des surprises

Me FORGET : il y en a beaucoup d'autres à 1,6 km ?

M. BERGUES : je ne peux pas répondre mais dans les accidents on en retrouve très loin à des distances qui dépassent le périmètre de sécurité, on sort de l'épure normale, c'est l'explosion qui projette ses masses, je ne suis pas surpris par ce que M. BARTH a constaté.

Me FORGET : effet exceptionnel ?

M. BERGUES : non c'est quelque chose qu'on rencontre couramment dans les explosions accidentelles

Me COURREGÉ : diapo 87, déplacement convoyeur vers l'Ouest ; le tas va jusqu'au bout du cratère, la position du tas du box n'a pas de cratérisation sensible autour de lui

M. BERGUES : on a quasiment un continuum de matières entre le box et le tas principal, la masse de matière est plus faible dans le box ; normal, le cratère sous le box moins profond, le cratère colle au tas,

Me COURREGÉ : dans les tests détonation de tas allongé et on voit un cratère plus large que le tas qui a détonné

M. BERGUES : oui c'est logique

Le Ministère Public : on ne voit que l'ombre du trou, ce n'est pas représentatif de la forme du cratère la diapo 14 est plus parlante

Me COURREGÉ : dimension par rapport à la transmission, on arrive au bord du cratère.

Me FORGET : conséquences des effets cruciformes, découverte de blocs de béton à 1,6 km

M. LEFEBVRE : il a surtout parlé des éjectas, c'est plutôt une projection qui n'a rien à voir avec le processus de cratérisation, c'est évident que cela pourrait provenir du site, si on veut lui faire dire quelque chose, il faut avoir sa masse et sa localisation exactes, on pourrait donner l'énergie qu'il a projeté.

Le Ministère Public : figure 24 page 25

M. LEFEBVRE : c'est volontairement qu'on a mis des couleurs analogues, le but c'est de montrer qu'il y a des différences importantes dans une masse de coupe,

Le Ministère Public : pour quelle raison dans 3 tirs sur 4, le bas de la courbe n'est pas au dessous du tas ?

M. LEFEBVRE : vous allez dans des détails que ce genre de test ne montre pas ; c'est une forme de symétrie,

Le Ministère Public : explosif susceptible de poser un problème en l'espèce ?

M. LEFEBVRE : il y a des paramètres plus importants que l'amorçage et AZF paramètre lié au sol

M. LEFEBVRE veut réagir à la note de Me LEGUEVAQUES du 10 Janvier 2012, comparer des tests standard à ceux que j'ai fait en Ecosse, c'est délicat donc prudence, je ne comprends pas les chiffres de Me LEGUEVAQUES, les chiffres ne représentent pas les fragments

Le Président : la position des prévenus sur ce qui été dit aujourd'hui ?

Serge BIECHLIN : je ne vais pas faire de long commentaire sur la détonique, je suis chimiste mais mon bons sens a été heurté, on vous dit que les murs du box partent vers l'est, alors que coté ouest il tombe à la verticale ; c'est difficile de trouver une logique dans cette affirmation d'effet cruciforme à 3 branches ; pour trouver le fond du cratère, on essaye de nous enfumer, sous la masse qui détone il y a un trou et sous la masse du box il faut une grande imagination pour trouver un trou mais après tout la détonique c'est un art pas une science.

J'ai été surpris par la violence des diatribes, je crois qu'en tant que chef d'établissement j'ai besoin de savoir ce qui c'est passé, notre capacité actuelle est détruite par ce qui a été dit, je n'imagine pas que TOTAL et moi même n'essayons pas de trouver ce qui s'est passé, la piste chimique nous paraît invraisemblable, dans la piste volontaire on n'y a pas contribué parce qu'on m'a dit que ce n'est pas notre rôle, quant à la piste voisine il ne s'est peut être rien passé, je suis frustré.

Sur la piste chimique : je vais commencer par la fin, le tir 24 est censé démontrer que la détonation s'est propagée du petit tas vers le nitrate agricole, le tir 24 n'est pas une puissance supérieure aux tirs 22 et 23, explication que le produit Yara est moins susceptible que le produit Grande Paroisse or le tir 24 avec produit Grande Paroisse on a trouvé les mêmes résultats que le tir 24 de M. BERGUES avec la même puissance, il n'y a pas eu plus de transmission avec les produits NAOE de Grande Paroisse et le YARA ; le tir 24 ne démontre absolument rien mais avec les données chimiques pas de transmission au nitrate d'ammonium agricole et donc au tas principal.

Sur les tirs 22 et 23, j'ai bien conscience que dans la vraie vie ce n'est pas possible, pour faire le tir 24 il faut du nitrate d'ammonium industriel à 10 % en couche intérieure, 10% car il faut une quantité faible de solution saturée et les tests montrent que le nitrate d'ammonium industriel absorbe l'eau et jusqu'à 12 % pas de réaction en surface, l'eau libre n'évolue pas donc il faut ce type de produit. L'usine AZF tourne 24 sur 24 heures, M. CAZENEUVE a vidé le box la veille à 15 heures, le 21 des personnes ont apporté des petites bennes. M. VIVIES donne la solution j'ai mis 6

tonnes de nitrate la nuit, dans le box du nitrate il y a une couche de produit au sol, le matin il y avait 10 - 15 tonnes au sol. A partir du 22 heures, quand l'humidité est suffisante le sol n'est pas visible. M. CRAMAUSSEL, quand il fait le raclage au sol, il enlève toute la couche supérieure qui aurait pu prendre un peu d'humidité et l'a portée dans le tas principal, de 6 à 10 heures du matin, la surface de ce produit peut s'humidifier à raison de 1% par heure, la surface de 2 cm dans le box prend 4 % d'humidité, au niveau du sol le vent est nul on doute des 4 % ; nous sommes avec une humidification dans les sol du box qui est largement inférieure au tir de M. BERGUES, le nitrate ne convient pas.

Le produit commercial de Grande Paroisse est plus favorable pour les clients, le produit dans le GRVS trouvé le 2 octobre est resté dans le box jusqu'au 27 novembre c'est de l'anhydre ; s'il ne rencontre pas d'eau il reste anhydre et s'il rencontre l'humidité de l'air il devient di hydre, c'est une coïncidence, tous ces produits à des concentrations entre 2,5 et 11 c'est possible mais il faut me l'expliquer,

Vous lisez les rapports TNO et SEMENOFF avec 2,5 % cela pète de suite et avec 12 % jamais la vitesse est trop lente. Quand le DCCNa anhydre rencontre de l'eau, il a envie de s'hydrater et il va monter doucement en température.

Si vous dites qu'on a fait des erreurs, le premier endroit c'est le 335 mais il ne se serait pas passé grand chose parce que ce n'est pas un milieu confiné.

* sur ce qui est factuel, j'ai fait une note en 2004 pour dire que le GRVS apparaisse dans le 335 et je ne suis pas capable de comprendre comment c'est possible, M. TINELLI a dit qu'il était impossible que les sacs ne soient pas lavés, il l'a dit le jour des mises en examen, personne ne dit que les sacs ne sont pas lavés ; à titre personnel, j'ai du mal à comprendre que des GRVS passent de l'ACD vers le 335.

Je n'arrive pas à trouver quelque chose de crédible, la transmission par la croûte personne n'y croit pas, par le trou non plus ni par le vol du mur, je n'ai jamais entendu parler du vol du mur en 1999, cela a fait scandale.

M. PRESLES nous a expliqué qu'il fallait une onde plane qui tape dans l'axe du mur, je me demande comment on peut le faire, dans la vraie vie ce n'est pas possible.

La piste chimique, c'est une utopie. Je n'y crois pas un seul instant, cela me pose un problème, ma certitude sur la piste chimique ce n'est pas la bonne.

Me LEVY : Serge BIECHLIN a abordé un certain nombre de questions, nous verrons lorsque les thèmes seront abordés et nous reprenons les points invoqués aujourd'hui.

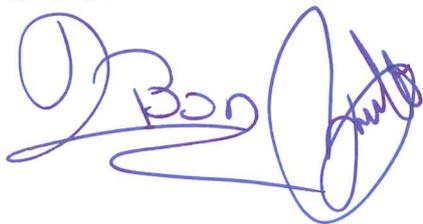
M. GRASSET : l'élément le plus important ce sont les quantités ; on fait des confusions,
On essaie de comparer l'ANFO, il faut 40 kg donc 3 ou 4 litres de fioul et le DCCNa entre 120 g. et 180 g.

Première problématique : comment cette quantité de poudres jetées vont tomber de façon homogène, je ne vois pas comment c'est possible.

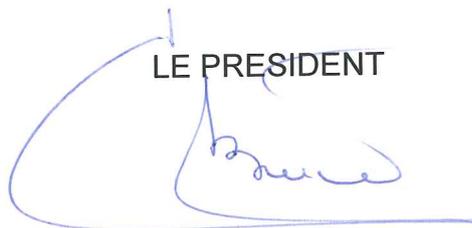
M. BERGUES a admis qu'il n'était pas satisfait du tir 24, il avait dit que le produit Yara n'était pas de même qualité que celui d'AZF ; cette fois ci, il a dit qu'une certaine quantité de produit n'avait pas réagi à la détonation. Le dernier point ce sont les 500 kg pour nous c'était impossible.

Audience levée à 18 H03

LES GREFFIERS

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'D. Bon' followed by a large, stylized flourish.

LE PRESIDENT

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Bergues' with a large, sweeping flourish.